

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 3, Un témoin transformateur, Le rôle de la prédication. © 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Kevin Frederick qui nous enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 3, Un témoin transformateur, le rôle de la prédication.

Le titre du sermon est Un témoin transformateur, et nous commençons par Matthieu 28, du verset 16 jusqu'au verset 20.

Au cours des siècles, les chrétiens ont reconnu l'importance centrale de la bonne nouvelle de l'Évangile dans ce commandement de Jésus, donné à la fin de son ministère terrestre. Dans Matthieu 28, que nous appelons la Grande Mission, « Allez donc et faites de toutes les nations des disciples ». Aucun groupe chrétien n'a pris ce commandement plus à cœur que les disciples du XIIe siècle de Valdez, Valdo, un homme de la ville de Lyon, en France.

Dans ce sermon, nous examinerons comment Valdez a interprété et appliqué la Grande Mission dans sa propre vie et comment le témoignage de cet homme a lancé un mouvement chrétien qui a commencé au 12e siècle et qui continue jusqu'à nos jours. En écoutant cette histoire, je vous invite à rendre grâce pour ce témoignage de foi et à vous demander ce que nous pouvons faire aujourd'hui pour prendre la parole et le témoignage de l'Évangile plus au sérieux dans nos vies. Ce qui deviendra plus tard connu sous le nom de mouvement vaudois ou de descendance vaudoise a commencé assez innocemment lorsqu'un homme riche nommé Valdez, en l'an 1172, s'est senti convaincu par les Écritures de renoncer à sa richesse et d'accepter l'appel de proclamer la parole de Dieu dans la langue commune des laïcs. Valdez était un chef d'entreprise à Lyon, en France, et un dirigeant laïc de l'Église catholique romaine.

Sentant le désir d'en apprendre davantage sur Dieu en étudiant les Écritures dans sa propre langue, Waldo paya deux responsables de l'Église pour lui traduire des sections entières du Nouveau Testament. Après avoir étudié et prié, il se sentit convaincu par Matthieu 19:16 à 21 et Matthieu 28:18 à 20 de vendre ses biens et de commencer à prêcher l'Évangile à ses voisins de Lyon. À la fin du XIIe siècle, dans toute l'Europe occidentale, le désir de connaître le sens profond de la foi chrétienne se faisait de plus en plus pressant parmi les laïcs.

Les gens se tournaient vers l'Église pour être guidés et éduqués, mais l'enseignement de la foi n'était pas ce que l'Église catholique romaine considérait comme sa vocation première. En fait, la hiérarchie de l'Église et son désir de contrôler les connaissances s'opposaient activement à ce besoin identifié des laïcs. Dans l'Église du début du

Moyen Âge, seuls les évêques, les archevêques et le pape prêchaient la parole de Dieu.

Ainsi, pour un chrétien, entendre un sermon prêché dans sa propre paroisse était un événement vraiment rare. À l'époque, il était courant que la plupart des chrétiens n'aient jamais entendu un seul sermon ou peut-être n'en aient entendu qu'un seul dans leur vie. Mais même lorsque l'évêque prêchait, le sermon était prononcé en latin.

Seuls 1 % des chrétiens les plus instruits pouvaient comprendre le message délivré dans le sermon. L'obscurité du sens de la Parole de Dieu a aidé la hiérarchie de l'Église à maintenir le statu quo, qui était caché dans son propre secret. Les dirigeants de l'Église croyaient que la plus grande partie de la Parole de Dieu était destinée à être comprise uniquement par les quelques dirigeants et érudits privilégiés de l'Église qui avaient une connaissance approfondie du latin.

La rareté des sermons prêchés, combinée au manque de compréhension du latin par les laïcs, signifiait que la signification de la parole de Dieu telle qu'elle s'appliquait à la vie de chacun ne jouait que peu ou pas de rôle pertinent dans la vie des gens ordinaires. Le rôle principal du curé de paroisse dans l'Église catholique romaine du XIIe siècle se limitait à l'accomplissement des sept sacrements. Les sacrements officiels de l'Église de cette époque comprenaient trois sacrements pastoraux : celui de la pénitence, de l'onction des malades et des derniers sacrements, deux sacrements du service sacré, qui comprenaient l'ordre sacré, qui est l'ordination au ministère, et le sacrement ajouté au début du XIIe siècle du mariage, et deux sacrements scripturaires élémentaires du baptême et de l'Eucharistie, la Sainte Cène.

À l'époque de Valdo, chaque membre de l'Église qui assistait au culte chaque dimanche recevait du prêtre officiant le sacrement de la Sainte Cène, sous forme de pain uniquement, tandis que le vin était réservé au clergé et aux autres responsables de l'Église. La liturgie de la messe entourant la Sainte Cène était célébrée en latin, de sorte que les fidèles n'avaient aucune idée de ce que disait le prêtre et n'avaient qu'une vague idée qu'au cours de la célébration de la messe, le pain et le vin devenaient mystérieusement le corps physique et le sang de Jésus. Le manque de compréhension de ce qui se disait à la table du Seigneur a conduit au développement d'une expression populaire utilisée à travers les âges par les magiciens et les enfants, encore reconnue aujourd'hui comme une incantation magique, Hocus Pocus Dominicus, et qui dérive de l'expression latine Hocus Corpus Maum Domini.

Il s'agit d'une traduction latine citant Jésus dans l'Évangile de Luc utilisé dans la messe catholique romaine, qui se traduit par « ceci est mon corps », Domini signifiant Seigneur. En raison de la croyance de l'Église selon laquelle la plupart des connaissances sur la foi chrétienne devaient être détenues en secret par des serviteurs de l'Église formés en théologie, les dirigeants de l'Église n'ont fait aucun

effort réel pour éduquer les laïcs sur la signification de la célébration de l'Eucharistie. Avant 1184, la question de Valdès pour la hiérarchie de l'Église catholique était une question pastorale, le conflit entre un appel intérieur très puissant à la pauvreté missionnaire et les droits juridiques rituels de l'Église institutionnelle.

Valdès et ses disciples étaient censés soumettre leur zèle à la juridiction de la hiérarchie, qui ne partageait pas leur fervente aspiration à la pauvreté apostolique ni leur sens renouvelé de la mission. Le double ministère de Valdès, qui consistait à faire vœu de pauvreté et à proclamer l'Évangile au public en langue vernaculaire, toucha une corde sensible dans la population de la ville de Lyon, et bientôt, un nombre croissant de citoyens commencèrent à affluer vers sa prédication. Au cours des années suivantes, il avait rassemblé un groupe d'hommes et de femmes qui le suivaient, une Societas Valdesiana, une société de prédicateurs itinérants pauvres qui suivaient Valdès et proclamaient les Saintes Écritures dans toute la ville de Lyon.

La prédication de Valdo toucha également une corde sensible dans la hiérarchie catholique romaine. En raison de la forte opposition de l'évêque de Lyon à la prédication de Valdo et de ses disciples, Valdo fit appel au pape Alexandre III en 1179 pour obtenir l'autorisation de prêcher. Le pape fut tellement impressionné par la sincérité de Valdo et son sens de l'appel qu'il le bénit et l'embrassa.

Cependant, Valdo et ses disciples reçurent l'ordre du pape de ne prêcher que sur invitation expresse des évêques. Cette autorisation ne leur fut pas accordée. L'évêque de Lyon fut catégorique et ne permit pas aux disciples de Valdo de prêcher.

En étudiant les évangiles et le rôle joué par les femmes dans la vie de Jésus, Valdo et ses disciples ont reconnu que Jésus avait appelé Marie-Madeleine à aller témoigner aux disciples masculins de la nouvelle de la résurrection. Ils ont également cité plusieurs autres exemples de femmes qui ont proclamé la bonne nouvelle dans les évangiles et les lettres de Paul. Le défi le plus flagrant lancé par les Vaudois contre le droit canon était la prédication des sœurs vaudoises.

Même si les femmes prédicatrices étaient beaucoup moins nombreuses que les frères, l'égalité des sexes dans la première communauté vaudoise était plus qu'un principe en soi. Elle faisait partie de leur système de valeurs sous-jacent. Tous étaient égaux dans la mission qui leur avait été confiée.

En raison de ces violations contre l'Église mère, Valdo et ses disciples furent excommuniés de l'Église par le pape Lucius nouvellement installé en 1184. Les Vaudois créèrent une crise profonde de l'objectif et de la direction de l'Église précisément parce que Valdo et ses disciples n'avaient pas eux-mêmes rompu avec l'Église catholique romaine. Les disciples de Valdo, connus à cette époque sous le nom de Pauvres de Lyon, maintenaient toujours leur allégeance au système de croyances catholiques romaines.

Ils adhéraient aux principes essentiels de la foi, à la Sainte Trinité et à l'autorité de la Parole de Dieu. Ils croyaient à la nature pleinement humaine et pleinement divine de Jésus-Christ et utilisaient l'ancien credo apostolique dans leur culte. Les Pauvres de Lyon ne remettaient pas en question la croyance aux sept sacrements ni le culte des saints.

Les deux distinctions que Waldo essayait de faire reconnaître à l'Église romaine comme des expressions valides du ministère comprenaient la prédication dans la langue maternelle du peuple et l'insistance sur le fait que chaque laïc, homme ou femme, avait le droit de proclamer la parole de Dieu. Dans les temps anciens, le judaïsme a établi la langue sacrée de l'hébreu comme langue dans laquelle la Bible hébraïque a été écrite, par laquelle toutes les conversations avec et au sujet de Dieu étaient communiquées au sein de la communauté religieuse. L'islam a accompli la même chose au sein de sa communauté religieuse grâce à l'utilisation de l'arabe.

En créant des langages très formels dans les textes sacrés du judaïsme et de l'islam, le caractère sacré de la foi et de toutes les choses saintes a été séparé du profane quotidien. Au fil du temps, l'utilisation de ces langues sacrées a eu pour effet d'éloigner les gens ordinaires des deux confessions de tout type de relation personnelle avec Dieu et la hiérarchie de la communauté religieuse. Jésus a vécu dans un monde où la lecture publique de la Bible n'était communiquée qu'en hébreu, mais les laïcs qui l'entouraient parlaient la langue commune de l'araméen, rendant la profondeur du sens et les nuances des Écritures saintes accessibles uniquement à l'élite instruite.

Bien que Jésus ait pu utiliser et parler l'hébreu lorsqu'il travaillait avec la Bible hébraïque, lorsqu'il enseignait à ses disciples, il les enseignait en araméen, en utilisant des paraboles quotidiennes, de courts sermons et des prières faciles à retenir en araméen, la langue commune du peuple. La communication de Jésus au sujet de Dieu avec les gens ordinaires de son époque dans la langue vernaculaire a rendu la foi et la relation personnelle avec Dieu à nouveau accessibles à chacun, quel que soit son niveau d'éducation. Il semble ironique aujourd'hui que l'Église catholique romaine néglige cet élément essentiel du ministère de Jésus-Christ.

Mais à l'époque de Waldo et de ses disciples, l'Église romaine avait fermement rétabli une langue religieuse formelle, le latin, dans toute communication avec Dieu et à propos de Dieu. En établissant le latin comme langue sacrée dans la chrétienté, par laquelle la parole de Dieu était communiquée et le culte institué, la hiérarchie de l'Église romaine érigeait une fois de plus des barrières à une relation personnelle avec Dieu que Jésus avait abattues si longtemps auparavant. Comme pour l'hébreu à l'époque de Jésus, le formalisme du latin séparait le message des Écritures du languedoc, qui était la langue des habitants de la région de Lyon, rendant les Écritures inaccessibles à tous, sauf à l'élite instruite.

En fait, l'Église romaine considérait comme illettrée toute personne qui ne savait ni lire ni écrire en latin, qu'elle sache ou non lire et écrire dans la langue vernaculaire. En conséquence, presque tous les prédicateurs vaudois ayant suivi une formation formelle furent rejetés par l'Église comme étant illettrés. En interprétant la Bible dans la langue vernaculaire de son époque, Valdo rétablissait l'un des principes essentiels à l'œuvre dans le ministère de Jésus-Christ, qui est de proclamer la bonne nouvelle de Dieu dans la langue de l'auditoire.

Le retour de Valdo à la transmission des Saintes Écritures dans la langue du peuple fut un cadeau aux implications profondes pour le christianisme médiéval. La foi redevint quelque chose de plus intensément personnel et en même temps de plus intensément communautaire par nature, car elle pouvait être communiquée et exprimée dans des termes compréhensibles par tous. En faisant interpréter les Écritures de la langue sacrée de l'Église romaine, le latin, dans la langue commune du provençal, dans toute la région alpine entourant Lyon, le sud-est de la France et le nord-ouest de l'Italie, connue localement à l'époque sous le nom de région d'Occitanie, il ouvrit les portes de la compréhension de la Bible au peuple.

Il est intéressant de noter que le drapeau de l'Occitanie avec la croix française d'or centrée sur un champ rouge est encore arboré aujourd'hui par de nombreux descendants, fiers de leurs racines vaudoises et régionales. Valdo proclamait l'interprétation littérale des enseignements de Jésus, qui devaient être modelés par les prédicateurs vaudois dans la vie de pauvreté et d'humble service. En revanche, le clergé riche de l'Église catholique romaine n'était pas aussi prêt à faire vœu de pauvreté ni à prêcher dans la langue du peuple.

Contrairement aux Vaudois qui interprétaient littéralement les enseignements de Jésus en langue vernaculaire, les évêques prêchaient plus souvent des sermons allégoriques en latin. Ils ne se sentaient pas obligés de suivre les enseignements de Jésus ni de les promouvoir auprès des laïcs. Au contraire, les disciples de Valdo insistaient sur l'adoption de l'enseignement de Jésus dans la vie de chaque disciple comme point central de leur prédication et appelaient les enseignements de Jésus les préceptes du Seigneur.

Ils croyaient également que la parole proclamée devait être mise en pratique par le prédicateur et que les préceptes de Jésus devaient être appliqués par leurs disciples à travers une vie d'humilité et de pauvreté. Cela créait un contraste très net entre les pauvres de Lyon et le style de vie somptueux de nombreux évêques catholiques romains qui comptaient parmi les personnes les plus riches de leur époque. Les évêques, ainsi que de nombreux prêtres, se livraient souvent à des comportements licencieux et enivrants qui ne convenaient pas à un chef religieux.

En conséquence, ni le message des évêques ni leur style de vie n'ont pris racine dans le cœur des gens. Waldo a souligné que la prédication elle-même était un appel sacré qui venait de Dieu. Il croyait que la personne appelée à prêcher devait être mise à part pour cette seule tâche.

Ce sentiment d'appel ciblé avait son précédent dans l'évangélisation monastique de l'Église romaine. Cependant, les pauvres de Lyon furent les premiers à adresser leur prédication non pas à leurs confrères ou aux dignitaires de l'Église, mais au grand public. Au moment de l'excommunication du pape en 1182, les compagnons de Valdo s'étaient déjà sentis appelés à prêcher, non seulement malgré l'absence de prédication officielle, mais précisément à cause de celle-ci.

L'excommunication ne fit qu'encourager les disciples de Valdo à rester fidèles à leur vocation. Jugé par la papauté, Valdo lui-même répondit à la condamnation officielle de l'Église concernant la prédication des pauvres de Lyon en citant Actes 5, 27-30 pour justifier leur obéissance à Dieu. « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'à une quelconque autorité humaine », disait-il.

Mais le fait de citer cette réponse biblique a creusé encore davantage le fossé entre l'Église romaine et les disciples de Valdo. Citer les Écritures pour se défendre contre la décision papale d'excommunier les pauvres de Lyon a eu pour effet apparent d'annuler complètement l'autorité du pape en tant que vicaire du Christ, qui, selon l'Église catholique romaine, était le seul et unique véritable porte-parole du Christ. Il est important de reconnaître que Valdo n'a pas essayé d'usurper l'autorité du pape.

Depuis toujours, son intention première est de suivre fidèlement son appel et de chercher à donner aux laïcs un rôle plus important dans la vie de l'Église. Les pauvres de Lyon sont bannis de Lyon, en France, à la suite de leur excommunication en 1184. Par conséquent, ils commencent à voyager par deux dans une Europe de plus en plus vaste, prêchant pendant les trente années suivantes dans une vaste région allant du sud de la France à l'Autriche et dans certaines parties de l'Allemagne.

L'excommunication des Vaudois signifiait qu'ils étaient interdits de culte et de participation à la communauté religieuse jusqu'à ce qu'ils se rétractent publiquement de leurs erreurs. Mais les divisions continuèrent de croître entre l'Église romaine et les Vaudois. En 1215, lors du quatrième concile du Latran, l'Église dirigée par le pape Innocent III condamna tous les Vaudois comme hérétiques.

Les disciples de Valdo sont ainsi officiellement devenus des ennemis de l'Église. Aux yeux de la hiérarchie catholique romaine, leurs croyances hérétiques doivent être extirpées et complètement éliminées, et ils doivent renoncer à leur hérésie sous peine de persécution et de mort. De 1215 à 1230, les évêques catholiques et les moines de l'ordre cistercien des monastères catholiques sont d'abord chargés de s'occuper des problèmes des pauvres de Lyon.

Au bout de deux décennies, les évêques et les moines cisterciens se montrèrent toutefois indulgents envers les hérétiques. En conséquence, en 1231, en réponse à la menace des Vaudois, l'Église catholique romaine nomma un prêtre nommé Dominique pour servir de chef d'un nouvel ordre dominicain, l'Ordo Predicatorum, également appelé l'Ordre des prédicateurs. Les Dominicains furent les premiers à être habilités par la hiérarchie catholique romaine à engager des débats publics ou à prêcher contre les hérétiques vaudois.

Il s'agissait d'une tentative de reconquérir les hérétiques en adoptant en public la logique et le raisonnement qui guidaient la théologie de l'Église catholique romaine. Cependant, cette stratégie, dirigée contre les pauvres de Lyon, s'est avérée totalement inefficace. Le public a reconnu que les Dominicains transmettaient un message biblique dénué de compassion.

Le public les percevait comme des messagers religieux virulents, dénués de toute démonstration d'amour. Le citoyen moyen reconnaissait le contraste avec les Vaudois, que les laïcs identifiaient comme orthodoxes dans la foi et la croyance, tout en ayant dans leur cœur les qualités de bonté humaine fondamentale et d'amour, qu'ils considéraient comme l'expression véritable de celle du Christ. Les laïcs reconnaissaient également que le message des pasteurs vaudois, qui communiquaient la compassion, était bien plus clairement intégré dans leur vie et exprimé à travers l'humilité et la compassion que l'Église romaine, avec ses évêques riches et pieux et ses Dominicains punitifs, avait offertes à la société.

L'échec de la tentative de débattre avec les Vaudois pour les faire revenir dans l'Église catholique a conduit les Dominicains à se voir confier par le pape la tâche de persécuter les hérétiques vaudois. En 1199, l'Église avait autorisé l'Église catholique à prendre possession de tous les biens des Vaudois et condamnait souvent à mort ceux qui étaient identifiés comme hérétiques. Dans les années 1250, le rôle principal des Dominicains était de poursuivre et de détruire tous les hérétiques, et ils furent organisés par Rome pour mener à bien l'Inquisition impitoyable.

La papauté fournit à tous les inquisiteurs des manuels d'opérations détaillés qui standardisaient et classaient tous les types d'hérétiques. Il s'agissait de l'effort le plus concerté et le plus vaste jamais mis en œuvre pour débarrasser la société des ennemis identifiés de l'Église. Ainsi commença une persécution tragique et honteuse des croyants vaudois, qui se poursuivit à des degrés divers au cours des 600 années suivantes.

Pourtant, sans l'essor des Vaudois et leurs efforts pour communiquer efficacement les enseignements du Christ, l'Église catholique romaine n'aurait probablement pas été obligée au Moyen Âge de changer sa manière de prêcher. L'intégration de l'enseignement des pauvres de Lyon, combinée à leurs actions conformes à la foi

chrétienne, a forcé les catholiques romains à adopter des changements majeurs dans la manière dont ils fonctionnaient dans l'Église. Une attention nouvellement accrue portée à la prédication dans la langue du peuple par les catholiques a abouti à la création de l'Ordre du Prédicateur en 1215, autorisant non seulement les Dominicains mais aussi les Franciscains et l'Ordre des Bénédictins à prêcher dans la langue du peuple.

Cette réponse a créé un nouveau standard pour toute l'Église catholique romaine dans sa relation avec les laïcs, transformant ainsi l'Église catholique romaine. Aujourd'hui, nous tenons pour acquis la possibilité d'entendre et de comprendre la Parole de Dieu prêchée dans notre propre langue, mais nous devons beaucoup aux Vaudois, à leur message clair et à leur témoignage fidèle de l'Évangile de Jésus-Christ. Les disciples de Valdo ont intégré l'appel à proclamer la foi comme faisant partie du discipulat de chaque adhérent.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

C'est le Dr Kevin Frederick qui enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 3, Un témoin transformateur, Le rôle de la prédication.